



Ça passe crème, gros !

Vendredi soir, c'est le vrai-faux hip-hop revu par La Quincaillerie Moderne. Rixe / Le Vernissage : relecture façon sales gosses du street-art et des codes des battles qui ramène Théâtre en mai sur la côté du rire, notable. Ça phagocyte grave et ça se vautre dans les clichés West Coast. Mention spéciale aux vocalises sous vocoder de Bronsolini façon Bouba. C'est bon jusqu'au retournement final qui agace certains et réjouit les autres, on reste avec ceux-là avec Dzwoneck (qui finit la soirée en essayant de prononcer Jay-Z avec les dents serrées).

Kolossal !

Samedi, *Don Juan* façon Teuton. Umbdenstock versus Langhoff, forcément, le match est inégal. Expérience, moyens de prod, on mettra ce qu'on voudra pour le déséquilibre de la balance, reste qu'on fera l'impasse sur le *Don Juan* version Epik Hotel qui porte pourtant une insolence populaire pas dégueu, dont Umbdenstock est coutumière. Manque juste un peu de souffle dans les voiles.

Pour Langhoff, c'est le versant solaire de son *Oedipe tyran* vu en début de festoche. Autant l'équipe ruskoff battait le noir, le glacial avec des baguettes en acier trempé dans la Volga gelée, autant l'équipe roumaine expatriée en Hongrie tape dans le crépuscule, dans la comédie et dans l'universel. En résumé, une tonne de plomb fondu sur la gueule. De quoi faire avaler sa cutie au moindre orthodoxe théâtral. Ce Don Juan, rebaptisé *Cène Solennelle*, fait déjà date dans l'histoire de Théâtre en mai et fait la pige haut la main au Don Giovanni cryogénisé par Jean-Yves Ruf à l'auditorium en mars dernier. En sortant on râle forcément contre les couards rebutés par les 3h45 et la langue étrangère mis en scène par Langhoff. Gazza et Dzwoneck étaient restés au lit face au Dortmund/Bayern. Samedi, finalement, c'était Teutony Planet, et ça a scoré au fond des cages. Remember Maginot...

FESTIVAL. Théâtre en mai

Street art au théâtre

Le collectif stéphanois La Quincaillerie Moderne mêle théâtre et cultures urbaines avec deux spectacles, *Le Vernissage* et *Rixe*. Le premier tient vraiment de la performance graphique : sur scène deux artistes, Pitr et Totipoten, prennent possession de leur élément naturel, le mur. Sur fond de musique electro jouée en direct ils commentent à quatre mains une immense fresque exécutée avec

une rapidité époustouflante... La musique s'accélère, la lumière baisse et on distingue des silhouettes qui recouvrent la fresque comme pour marquer le côté éphémère du graffiti de rue. La lumière revient et sur le mur redevenu blanc il y a des cadres qui enchâssent ce qui a été peint, le public est à présent dans une galerie et le vernissage commence avec petits fours et boissons. *Rixe*, c'est une batt-

le entre trois rappers présentés par un mc volubile, qui pousse le rap dans ses retranchements en utilisant volontairement des personnages caricaturaux de la culture hip-hop. Les quatre comédiens utilisent toute la gamme de ce que l'on peut se représenter d'un rappeur, c'est drôle, magnifiquement interprété et jamais ça ne bascule dans la mauvaise imitation...

LYDIE CHAMPRENAULT

ENTRETIEN ► BLITZ THEATRE GROUP

GUNS ! GUNS ! GUNS !
TEXTE ET MES DU BLITZ THEATRE GROUP

COMMENT CHANGER LE MONDE ?

Fondée en 2004 par Giorgos Valaïs, Angeliki Papoylia et Chritos Passalis, la compagnie Blitz cherche à atteindre une forme de théâtre susceptible de renouveler l'art dramatique.

Sur quelle trame narrative avez-vous construit *Guns ! Guns ! Guns !* ?

Blitz Theatre Group : Ce spectacle est une critique du XX^e siècle. Certains des événements ayant eu lieu durant cette période ont changé le monde, ou du moins ont essayé de le faire. *Guns ! Guns ! Guns !* se concentre sur ces événements. Et sur le désir de l'homme de transformer le monde au sein duquel il vit.

Quel regard portez-vous sur l'Histoire à travers cette création ?

B. T. G. : Pour nous, l'Histoire n'a pas d'explication, pas de but, elle n'est soumise à aucun déterminisme. Et personne ne peut en tirer des conclusions définitives. L'Histoire est une lutte perpétuelle entre la notion de désir et celle de nécessité. Dans cette création, une lutte se fait également jour : la lutte entre notre romantisme, notre désir de changer le monde, et notre



Le Blitz Theatre Group.

cynisme, notre propension à l'incrédulité, à la méfiance (qui croît au fur et à mesure que nous vieillissons). Nous ne croyons pas en l'humanité. Parce que nous avons pleinement conscience que le plus grand nombre est vraiment très proche de la bêtise, pour ne pas dire de la dangerosité. La nature humaine doit toujours être considérée avec beaucoup de méfiance - n'oublions jamais Auschwitz. Nous prenons le parti de croire en certains êtres particuliers, des êtres qui essaient de changer leur propre existence. *Guns ! Guns ! Guns !* s'intéresse à ces personnes-là, et non au monde en général.

Quelle place l'humour et la dérision occupent-ils dans ce spectacle ?

B. T. G. : L'humour a toujours eu une place

"RIEN N'EST SUFFISAMMENT SACRÉ POUR QUE L'ON S'INTERDISE D'EN RIRE."
BLITZ THEATRE GROUP

importante dans notre travail. Car nous sommes persuadés que n'importe quelle question, dans la vie, peut être envisagée de façon humoristique. Peut-être est-ce une question de génération mais, pour nous, aucun sujet n'est sacré. Ou bien, pour être plus précis, rien n'est suffisamment sacré pour que l'on s'interdise d'en rire. Car rire de quelque chose ne diminue en rien son importance. Nous pensons, au contraire, que cela peut rendre la chose dont on rit encore plus réelle et plus urgente. Ce que nous savons, c'est que la vérité est complexe. Or, l'humour est sans doute l'un des moyens les plus efficaces pour éclairer cette complexité.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Manuel Pliat-Soleymat

Le 24 mai à 21h, le 25 à 17h, le 26 à 19h.

PROPOS RECUEILLIS ► ELISABETH HÖLZLE

CALL ME CHRIS
D'ALINE REVIRIAUD / MES DE L'IDEM COLLECTIF

RÉINVENTER LA NARRATION

Critique du salariat contemporain, *Call me Chris* est aussi un spectacle qui cherche à inventer un mode singulier de narration. Rencontre avec l'une des actrices de cette création collective.

Bien que fragmenté, *Call me Chris* déroule-t-il un fil directeur ?

Elisabeth Hölzle : Il y a une histoire qui se noue autour du personnage de Benssaïm Fatoui, un homme d'origine immigrée qui se fait appeler Christian Laporte pour vendre du vin par téléphone au sein de l'entreprise WEK. Petit à petit, on suit sa dérive, on comprend qu'il ne fait pas de chiffre et qu'il finit par se faire virer. Mais c'est plus le personnage cen-

tral que l'histoire qui structure cette pièce, dans le sens où, à l'instar de la personnalité de cet homme errant, tout paraît se déstructurer. Au début, on connaît la fin de l'histoire, et on remonte le temps par bulles successives. Il y a plein de flashes avec des personnages qui gravitent autour de l'histoire de cette figure principale. Le spectacle porte un œil critique, mais pas manichéen, sur le monde du travail. Mais il n'est pas réaliste pour autant.



L'idem collectif.

C'est une matière éclatée et très théâtrale, un peu délirante, qui offre beaucoup de matière à jouer.

Votre collectif s'est rencontré autour de Philippe Minyana, dans quelle mesure cela se ressent-il ici ?

E. H. : Aline Reviraud, Laure Mathis et moi-même avons toutes travaillé d'une manière ou d'une autre avec Minyana. L'écriture d'Aline est aussi influencée par Vinaver et Beckett. Nous avons approché ce texte comme une matière musicale, en effectuant un travail technique avant de penser au sens et aux

"UNE MANIÈRE DE RACONTER PAR GLISSEMENTS."
ELISABETH HÖLZLE

personnages. La spécificité de notre travail est plutôt que nous sommes trois à mettre en scène pour nous affranchir de ce rapport hiérarchique.

C'est donc un spectacle qui réfléchit également sur la forme théâtrale ?

E. H. : Absolument. Parce que la frontière est souvent poreuse entre les personnages et les comédiens. Mais aussi parce qu'à travers un espace scénique ouvert et une forme éclatée, nous avons expérimenté une manière de raconter par glissements, qui rapproche sans cesser l'univers de la fiction de celui de la réalité.

Propos recueillis par Eric Demy

Le 19 mai à 17h ; le 20 à 15h et 20h.

D'APRÈS MOLIÈRE / PAR L'ENSEMBLE EPIK HOTEL

DON JUAN

La jeune troupe de l'Ensemble epik hotel propose une version européenne de *Don Juan*.

Don Juan l'éternel, le mythique séducteur en quête d'absolu, défiant les autorités et déliant les entraves du désir, rompant les nœuds de la morale conventionnelle pour se lancer dans une course à la fois sensuelle et métaphysique qui le précipitera dans la mort. Que peut-on dire au sujet du héros de Molière, né sous la plume de Tirso de Molina, qui n'ait déjà été écrit ? Et de combien de manières l'a-t-on déjà repré-

senté ? Peu importe. La jeune troupe de l'epik hotel ne s'effraie pas de cet encombrant héritage, et convoque avec justesse le combat d'Eros et Thanatos pour expliquer la persistance du mythe dans l'inconscient collectif. Fort de son identité européenne - la troupe est composée d'Allemands, d'Autrichiens, de Français - l'epik hotel fragmente, condense, diffracte sur les lamelles d'un rideau, projette l'arrogance de la jeunesse en un *Don Juan* aussi avide de plaisirs que Casanova, bref, lance à son tour sa fougue à l'assaut des commandeurs du passé.

E. Demy

Le 24 mai à 20h ; le 25 à 15h.

DE HEINER MULLER / MES MATTHIAS LANGHOFF

ŒDIPE, TYRAN

Accentuée par les choix dramaturgiques de Matthias Langhoff, la tragédie œdipienne s'ancre dans le champ politique et pose la question du vivre ensemble.

Appuyé sur le drame total écrit par Heiner Müller, lui-même inspiré par la version poétique donnée par Hölderlin de la tragédie de Sophocle, le spectacle conçu par Matthias Langhoff porte haut les valeurs dramaturgiques des meilleures pièces qu'il a pu présenter sur les plus importantes scènes européennes. L'histoire de la création de cet *Œdipe, Tyran* mérite d'être retracée. Sa portée métaphorique comme la puissance de son intérêt mythique immédiatement politique en sont éclairées. La pièce voit le jour avec une jeune troupe de comédiens afghans du Théâtre Aftaab. Transportée en Russie, pays avec lequel le metteur en scène, né en Allemagne de l'Est, entretient une relation très forte, elle prend encore une autre dimension. Au nombre des plus beaux spectacles de Matthias Langhoff, cet *Œdipe, Tyran* russo-oriental joue des anachronismes pour mieux investir l'actualité de son propos tout en servant son argument initial.

M.-E. Galfré

Le 17 mai à 20h ; le 18 et le 19 à 17h.

PAR LE COLLECTIF QUINCAILLERIE MODERNE

VERNISSAGE ET RIXE

Le collectif stéphanois *Quincailleterie Moderne* confronte théâtre et cultures urbaines à travers un spectacle-performance à deux volets.

Entre art du graffiti et pratique des battles.

« Nous avons la volonté de créer des spectacles sur des sujets contemporains, déclarent les cinq membres fondateurs du collectif *Quincailleterie moderne*, sur des problématiques actuelles, parfois polémiques, tout en restant dans le jeu et le divertissement. Cela en nous engageant à chercher des formes théâtrales accessibles à un large public. » Fidèle à ses engagements artistiques, la compagnie stéphanoise présente deux propositions composant les volets d'une même représentation sur la culture hip-hop. Mise en lumière de l'art du graffiti (*Vernissage*), exploration des battles qui opposent les rappers (*Rixe*) : deux façons « de jouer avec les codes de la culture hip-hop pour mieux les détourner, les regarder à la loupe et s'en amuser, voir en inventer d'autres ».

M. Pliat-Soleymat

Les 24 et 25 mai à 20h ; le 26 à 15h.

ET AUSSI...

D'autres jeunes compagnies sont réunies par le Théâtre Dijon Bourgogne, pour un festival qui se veut la chambre d'écho de la création contemporaine et le lieu d'une réflexion commune sur ses conditions de possibilité.

Du 19 au 23 mai à 21h, la Compagnie Amaranta présente *La Vieille qui lançait des cousteaux* (texte et mise en scène de Martin Petitguyot). Le 19 mai, à 20h, le T.O.C. présente son excellent *Turandot* ou le congrès des blanchisseurs, repris le 20 à 17h45 et précédé, à 17h, de *L'Auto-T.O.C.*, performance collective et autofictionnelle. Du 19 au 21 mai, à 19h, la Compagnie AsaNiMasA interprète *Sous contrôle*, écrit et mis en scène par Frédéric Sonntag. Le 21 mai à 19h, et les 22 et 23 à 20h, la Compagnie Les Enfants du Siècle propose *Voyageur-51723*. Le 24 mai à 19h, le 25 à 15h et le 26 à 17h, Pauline Ringeade met en scène *Les Bâtisseurs* ou le *Schmürz*, de Boris Vian. Le 24 mai à 20h, le 25 à 17h et le 26 à 15h, Thomas Condemine met en scène *Hétéro*. Trois rencontres artistiques sont organisées dans le cadre de *12h, Scènes d'ailleurs* : le 19 mai avec l'équipe d'*Œdipe, Tyran* ; le 20 avec celle de *Ne m'oubliez pas* ; le 25 avec celle de *Guns ! Guns ! Guns !* A noter, également, pour les professionnels, une rencontre le 24 mai : *Produire le théâtre : quels outils pour les artistes ?*

C. Robert

FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI. Du 17 au 26 mai 2013.
Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National. Accueil et billetterie au Parvis Saint-Jean, rue Danton. Tél : 03 80 30 12 12. www.tdb-cdn.com